

Période du

18 Avril 2022 au 24 Avril 2022

Commune de

Bavilliers

LA REVUE DE PRESSE



Une exposition de boîtiers Polaroid à la médiathèque

On a tous le souvenir de ces boîtiers extraordinaires et presque magiques qui, par une pression sur un simple bouton, permettait de sortir une photographie sur papier dans les 5 minutes. Jean Marmet, collectionneur de boîtiers Polaroid passe en revue une époque charmante.

Dans le cadre du mois de la photographie, en marge de l'expo « Au-delà du regard », Jean Marmet, conseiller municipal délégué, expose ses vieux Polaroid qui datent des années 80. À voir à la médiathèque jusqu'à la fin du mois.

« J'ai été subjugué à l'époque par le fait qu'on puisse sortir une photo instantanément en appuyant sur un bouton ».

« Sans être photographe j'ai été subjugué à l'époque comme tout un chacun par le fait qu'on puisse sortir une photo instantanément en appuyant sur un bouton. Rien de plus bête qu'un Polaroid » explique-t-il. Pourtant, loin de lui au départ l'idée de

collectionner un jour des Polaroid. Avec son épouse, Jean Marmet a toujours fréquenté les vide-greniers et ses coups de cœur se portaient plutôt sur la belle vaisselle. Le déclic est venu le jour où les Polaroid ont fait leur apparition sur les marchés aux puces. « Ça ne coûtait pas cher et c'est passionnant de découvrir tous les modèles qui ont existé, à commencer par Kodak. On veut toujours ce qu'on n'a pas » poursuit-il. Le virus de la collectionnite avait frappé au grand dam de son épouse qui voyait les cartons envahir les pièces de la maison.

Depuis Jean Marmet s'est limité à une centaine de Polaroid, tous bien emballés dans leur housse d'origine

et assortis du mode d'emploi. Une trentaine de modèles parmi les plus anciens sont exposés à la médiathèque. « Ils ont surtout une valeur pour les collectionneurs » conclut-il. ■



Jean Marmet expose une trentaine de vieux Polaroid de sa collection. Photo ER

Mercredi 20 Avril 2022

Une nature plus propre

Les agents chargés du cadre de vie ont expliqué aux écoliers leur travail pour garder la ville propre. Et ce n'est pas une mince affaire.

Dans le cadre de la sensibilisation à l'environnement à l'école élémentaire, les agents chargés du cadre de vie ont expliqué aux élèves de **Bavilliers** le fonctionnement des services municipaux pour garder la ville propre.

Ainsi, les agents consacrent 25 heures par semaine à ramasser déchets et débris sur tous les espaces publics. « Les gens sont sales », a commenté Ghislain Galliot, responsable du cadre de vie, à l'adresse des élèves, en espérant qu'ils contribueront à inverser la tendance.

Quatre siècles pour qu'un masque disparaisse

À cela s'ajoute la balayeuse qui entretient les bordures de trottoirs tous les quinze jours. Chaque passage représente trois à quatre tonnes de ramassage.

Au cours de cette action organisée par l'association Team River Clean,

les élèves ont pu constater un endroit parmi d'autres particulièrement sale. Il se situe au rond-point rue de la Charmeuse, à l'emplacement des escaliers en gradins qui surplombent le canal. Le pire c'est que les plastiques soufflés par le vent atterrissent bien souvent dans le canal et nuisent à la faune et à la flore sauvages.

Petite devinette posée aux élèves par Ghislain Galliot : combien de temps faut-il pour qu'un masque anti-Covid se dissolve dans la nature ? Réponse : quatre siècles.

25

Heures : c'est le temps consacré chaque semaine par les agents municipaux pour ramasser les déchets dans les espaces publics. ■



Les plastiques et débris divers atterrissent souvent dans le canal. Photo ER



Les débris divers atterrissent souvent dans le canal.

Petits champions de la lecture : Axel Guyonnaud lauréat

La médiathèque de **Bavilliers** accueillait samedi matin la finale départementale des petits champions de la lecture. 15 élèves de CM1-CM2 étaient en lice. Cédric Girardot représentait l'école Maurice Henry.

La ville de **Bavilliers** s'est portée volontaire pour organiser la finale départementale des Petits champions de la lecture. Cette manifestation nationale, douzième édition, s'adresse aux élèves de CM1-CM2.

L'équipe de la médiathèque a donc pris en charge l'organisation, en premier lieu la constitution d'un jury bien équilibré dont les membres sont les suivants : Sandrine Torterotot ad-

jointe à la culture ; Pascale Aubert bibliothécaire ; Julie Schaeffer jeune écrivain bavilléroise ainsi que quatre bénévoles de la médiathèque.

Finale régionale à Dijon

Samedi matin la salle des Ricochets ressemblait à une salle d'examen. Concentrés et stressés, les quinze candidats représentant les différentes écoles du Territoire étaient accompagnés de leurs parents et de leurs enseignants. Ils devaient présenter le livre choisi et lire un extrait en trois minutes. Le jury unanime a sélectionné Axel Guyonnaud de Châtenois-les-Forges qui a su capter l'auditoire par son élocution, son expressivité et sa connivence avec le

public. Il représentera le département à la finale régionale à Dijon.

Sandrine Torterotot a insisté sur le rôle prépondérant de l'oral dans la scolarité avec le grand oral du bac et dans la vie professionnelle. ■



Cédric Girardot avec ses parents, fier de représenter l'école de **Bavilliers** Photo ER

Jeudi 21 Avril 2022

Quatre communes du Territoire déjà couvertes

Quatre, c'est le nombre de communes, dans le Territoire de Belfort, qui bénéficient actuellement de la 5G d'Orange : Belfort, Pérouse, Cravanche et **Bavilliers**. Trente-sept communes sont couvertes en Franche-Comté, soit 32 % de la population.

Dans le Territoire de Belfort, sept antennes 5G (3,5GHz) sont actives sur les dix sites prévus. La densification de la couverture va s'opérer tout au long de cette année.

La priorité est donnée aux villes ayant un risque de saturation des réseaux actuels : la 5G permet de faire

face à la montée du trafic global en complément des réseaux existants (+40 % à 50 % par an en France) et de continuer à offrir à tous une connexion optimale. La 5G va ainsi permettre dans un premier temps d'ajouter de la capacité sur les zones du réseau 4G les plus chargées. ■

Vendredi 22 Avril 2022

La solidarité avec l'Ukraine fait débat au conseil

Lors de la dernière séance du conseil municipal de **Bavilliers**, le maire Eric Koeberlé a laissé comme de coutume le public présent s'exprimer. Joël Rodier, au nom de « **Bavilliers** c'est vous », a pris la parole pour interpeller les élus à propos de la solidarité avec l'Ukraine.

Sur la une du dernier bulletin d'information municipale figure en grand ce titre : « La ville de **Bavilliers** est solidaire des souffrances du peuple ukrainien ». Joël Rodier s'est interrogé : « Ce titre paraît disproportionné avec le peu d'engagement, même symbolique, de la commune. Le dra-

peau ukrainien au fronton de la mairie a disparu au bout de quelques jours. La guerre est-elle finie ? Ne pourrait-on pas manifester plus concrètement notre solidarité à l'instar d'autres communes du Territoire prêtes à accueillir des réfugiés ? Quelques différences d'analyse au sein de la municipalité limitent-elles les initiatives ? » Et de rappeler qu'en 1989 à la chute de Ceaucescu les représentants de la commune dont le maire avait pris la route de la Roumanie au volant de deux camions.

Eric Koeberlé a répondu : « Le sujet est grave et je vous rejoins sur les

souffrances endurées par les populations. Mais ce n'est pas le rôle d'un conseil municipal de prendre des considérations géopolitiques ni d'encourager des initiatives personnelles qui se heurtent à des check-points. Pour cela il y a des associations structurées qui interviennent avec efficacité. Quant à l'hébergement de réfugiés c'est une compétence de l'État et nous sommes en contact avec la préfecture. On reste solidaire moralement de la cause ukrainienne et les symboles sont loin d'être négligeables. » ■

Samedi 23 Avril 2022

L'arbitrage expliqué

L'A.S **Bavilliers** a consacré une action de sensibilisation à l'arbitrage destinée à l'équipe U15, un âge où les jeunes sont portés à la contestation. La formation a été assurée par un arbitre officiel du club, Edem Mayede, nouvellement arrivé à **Bavilliers**.

Vidéo à l'appui, Edem Mayede a présenté plusieurs cas de figure qui posent des problèmes d'interprétation comme le hors-jeu. Quant aux

fautes, il a insisté sur les verbes « tenter et essayer ». Car « essayer de toucher, de pousser, de tenir c'est déjà une faute qui peut déboucher sur un penalty dans la surface de réparation », a-t-il expliqué. Quant au rôle premier de l'arbitre, il consiste à assurer la protection et l'intégrité physique des joueurs.

On peut être arbitre dès l'âge de 15 ans à l'image d'Ahmed à l'A.S **Bavilliers**. ■



Edem Mayede, l'un des arbitres de l'ASB. Photo ER.

Qui était Pierre Engel ?

Pierre Engel est né à Bâle en 1880. C'est l'un des fils d'Alfred Engel et Émilie Koechlin, une famille d'industriels de Mulhouse. Le père a été vice-président de la Société industrielle de Mulhouse et est plus tard devenu vice-président de la Chambre de commerce de Belfort. Il a géré l'usine de tissage DMC (Dollfus-Mieg et Compagnie), créée en 1746 à Mulhouse par Jean-Henri Dollfus, qui était lié aux familles Engel et Koechlin.

Pierre s'engage dans la marine en 1898, à 18 ans. Rattaché au port de Brest, il devient aspirant en 1901. Deux ans plus tard, il obtient le grade d'enseigne de vaisseau puis d'officier breveté torpilleur. Entre le 1^{er} janvier 1908 jusqu'en mai 1909, il sert sur le croiseur cuirassé Victor-Hugo, en Méditerranée.

Conformément à son souhait, il est affecté sur le sous-marin *Pluviôse* en

mai 1909, en tant que second du commandant. Du 6 au 11 mai 1909, le bâtiment effectue une croisière entre Lorient et Cherbourg, via Dunkerque. Mille milles sans ravitaillement (1609 km).

Pierre peine à obtenir la permission de visiter sa famille, en Alsace, annexée par la Prusse après la guerre de 1870. C'est pour cette raison que ses parents décident en 1903 de passer la frontière et de s'installer à **Bavilliers**. Ils achètent alors la propriété du Chénois, où ils ont fait construire le « château », toujours érigé aujourd'hui au milieu du site occupé par l'Ehpad et l'hôpital psychiatrique du Chénois, qui porte le nom de Pierre Engel, en signe de reconnaissance.

« Après le décès accidentel de son fils, à 30 ans, sa mère a fait construire le mausolée que l'on connaît, dans le cimetière », précise Jacques Renard,

président de l'amicale des Marins du Territoire de Belfort. « Elle a voulu qu'il soit visible depuis sa chambre du château du Chénois... » ■



Pierre Engel en tenue d'officier de la marine. Photo ER /DR

par I.p.

Le destin tragique de Pierre Engel et du sous-marin Pluviôse

Le 26 mai 1910, le Pluviôse, sous-marin de la marine française, s'apprête à remonter à la surface à Calais lorsqu'il percute le paquebot qui fait la liaison quotidienne depuis l'Angleterre. Les 27 marins sont emportés par 17 mètres de fond. Parmi eux, le fils d'une famille d'industriels, installée à **Bavilliers** (90). C'était il y a 112 ans, mais à **Bavilliers**, la mémoire reste vive. Un monument massif, au fond du cimetière communal, rue François-Mitterrand, rend hommage au *Pluviôse* et son équipage tragiquement disparu.

Ce 26 mai 1910, le sous-marin a terminé son entraînement et amorce sa remontée, près du port de Calais. Il est 13 h 52.

Le commandant Maurice Callot, lieutenant de vaisseau et son second, l'enseigne de vaisseau Pierre Engel, pensent que le champ est libre. Le paquebot à aube qui fait la liaison quotidienne entre Douvres, en Angleterre, et Calais est arrivé à bon port. Sauf que ce jour-là, le navire a du retard. Et le sous-marin n'est pas équipé des radars de détection qu'on connaît aujourd'hui. À peine émerge-t-il de l'eau qu'il heurte la proue du *Pas-de-Calais*, l'impressionnant bateau à vapeur.

La collision ouvre une brèche d'une quinzaine de mètres au niveau de l'arrière du *Pluviôse*, côté bâbord. L'accident ne laisse aucune chance aux 27 hommes d'équipage. « Des tonnes d'eau se sont immédiatement engouffrées dans le bateau, le faisant

basculer à la verticale », note Magali Domain, dans son ouvrage *Le Pluviôse, une tragédie calaisienne*. « Le *Pluviôse* sombre rapidement par 17 mètres de fond. [...] On sait bien que l'espoir de retrouver des survivants est nul. [...] La double coque a été crevée d'un coup. »

Comble de malchance, les courants sont violents et changeants, une tempête balaie la zone et empêche les opérations de secours. « Il faut attendre le 2 juin pour que les huit boucles du submersible soient enfin maillées. »

La légende de la présence d'une femme à bord a été propagée. En fait, elle venait d'un badaud ayant surpris une conversation dans laquelle il a retenu le prénom d'Angèle... qui correspondait en fait au nom d'Engel !

Remis en service pendant la Grande Guerre

La Marine décide « de traîner le bâtiment vers le port de Calais grâce à deux énormes pontons parallèle ». Ce n'est que le 12 juin, dix-huit jours après le naufrage, que le *Pluviôse* entre enfin dans le port. Mais il faut attendre encore une dizaine de jours pour extraire les corps des victimes. « En pleine décomposition, ils dégagent une odeur insoutenable », note Magali Domain. Ce qui décuple encore la douleur des proches. Les funérailles nationales ont lieu le 27 juin 1910, en présence du président de la République, Armand Fallières. « Le cortège est long d'un ki-

lomètre. » Dans l'équipage, beaucoup de Bretons et de Normands.

L'État décide de passer commande au statuaire Émile Guillaume pour réaliser un monument commémoratif. Il s'inspire d'un dessin paru dans *L'illustration* : on y voit le kiosque du sous-marin, sa plateforme surélevée, émerger des flots. Le monument y adjoint la figure allégorique d'une femme ailée plongeant l'un des bras dans le kiosque. L'édifice, installé sur le front de mer de Calais, est inauguré le 22 juin 1913. Le mausolée de **Bavilliers**, financé par la famille Engel, est installé en 1912. Soucieux du devenir des veuves et orphelins, Alfred Engel leur a également versé une rente viagère.

Malgré son sort tragique, le *Pluviôse* a continué sa route. « Son épave fut mise en cale sèche, désinfectée puis remise en état. Il a patrouillé dans les eaux du Pas-de-Calais pendant la Première Guerre. » Avant sa retraite définitive en 1925. ■



Le *Pluviôse* venait de terminer son entraînement au large de Calais lorsque l'accident s'est produit. Photo DR

par Isabelle Petitlaurent

Un monument à **Bavilliers**, un autre à Calais

Alfred Engel, le père de Pierre, commande au sculpteur Bartholomé, en 1912, un mausolée à la mémoire de son fils et de ses 26 camarades d'infortune. « Le monument avait grand besoin d'une restauration », constate Jacques Renard, président de l'Amicale des marins du Territoire de Belfort, qui le fleurit chaque année.

Mais pour restaurer ce monument privé, il fallait l'accord des descendants. Coïncidence, c'est par l'intermédiaire de Roland Biguenet, président de l'association des Amis du vieux Calais, qu'il a pu remonter jusqu'à un parent, Nicolas Polliot, qui possède une propriété à Chagey en Haute-Saône. Pierre Engel était son grand-oncle.

« La famille de ma mère est originaire de Giromagny. En 1944, ma mère, âgée de 21 ans, trouve une place de secrétaire dactylo à l'exploitation forestière Polliot Engel, dirigée par le frère de Pierre », raconte Roland Biguenet. « Les bureaux se trouvent au rez-de-chaussée d'une maison d'habitation à Chagey. L'étage sert de logement de fonction pour un garde forestier et sa femme. Il s'agit en fait de ma tante maternelle et de son mari. C'est en rendant visite à sa sœur et son beau-frère que mon père a fait la connaissance de la jeune et jolie

secrétaire du rez-de-chaussée... » La boucle est bouclée. Et de Calais à **Bavilliers**, les liens renoués. Comble du hasard, bien des années plus tard, Roland Biguenet a épousé Isabelle, arrière-petite-fille du sculpteur Émile Guillaume, celui qui a réalisé le monument de Calais.

« La rénovation du monument, qui vient de s'achever, a coûté 12 500 €, financés par le Département, le Souvenir français et l'amicale nationale des sous-marinières », précise Jacques Renard.

En hommage à l' *Eurydice*

« Le bas a été rehaussé car il s'affaissait. Il a été sablé et les lettres ont été refaites. » Sur une face, les noms des 27 hommes d'équipage. Derrière, une femme jetant une couronne à la mer, allégorie de la douleur. « Sur le côté, un petit écusson en hommage à l' *Eurydice*. » En 1970, le sous-marin était au large de Saint-Tropez lorsqu'une implosion s'est produite. Le bâtiment a sombré, 600 mètres plus bas, emportant les 57 marins. Parmi eux, le quartier-maître François Furgaux, natif du Territoire de Belfort. « Sa sœur, Josiane Schauner est notre porte-drapeau. »

Le monument de Calais également restauré Cette année aussi, le monu-

ment du *Pluviôse* de Calais sera restauré. Propriété de l'État, il est géré par le Centre national des Arts plastiques. « Les travaux s'élèvent à 14 000 €, financés par la ville, l'agglomération du Grand Calais et le Conseil régional », détaille Roland Biguenet. « Les associations d'anciens marins vont également participer. » Le bronze restituera trois nuances de patine pour les trois parties de l'œuvre (la mer, le sous-marin et la Gloire ailée). « Nous envisageons de mettre quatre panneaux pédagogiques sur les circonstances du naufrage, les opérations de secours, les funérailles nationales et l'inauguration du monument. » L'association des Amis du vieux Calais souhaite inaugurer le monument en mai 2023, pour son 110^e anniversaire. ■



Jacques Renard président de l'amicale des marins du Territoire de Belfort, devant le monument en hommage à l'équipage du *Pluviôse*, dans le cimetière de **Bavilliers**. Photo ER /Michael DESPREZ

par I. P.

Du football adapté pour les personnes en situation de handicap

Il y a quelques jours, ce jeudi 21 avril, une soixantaine de personnes en situation de handicap intellectuel ou psychique ont participé à une journée découverte de football adapté. « Une première étape pour développer les sections de football adapté sur le département ».

Ce jeudi 21 avril, toute la journée, au stade Etienne-Mattler, une soixantaine de personnes en situation de handicap intellectuel ou psychique ont participé à une journée découverte de football adapté. Une initiative très appréciée, à mettre sur le compte du district Doubs/Territoire de Belfort de la discipline, qui doit se prolonger dans les clubs.

Quatre à six journées organisées chaque saison

Depuis quelques années, des jeux et matches étaient organisés en intérieur. Cette année, le district, sous la houlette de responsables salariés, d'élus bénévoles, de clubs du Territoire de Belfort (Bavilliers, Bessoncourt-Roppe-Larivière, Giromagny-Lepuix et Andelnans), de l'ASM Belfort football, partenaire de la journée, a décidé de frapper fort. La représentante de la Fédération française du sport adapté (FFSA) de Bour-

gogne-Franche-Comté et l'Adapei étaient également présentes. « Cette journée est une première étape pour développer les sections de football adapté sur le département afin de favoriser la pratique de ce sport pour les personnes en situation de handicap. Cette démarche inclusive doit se traduire prochainement et concrètement par des partenariats, comme la mise en place de séances de foot dans les établissements de l'Adapei du Territoire de Belfort... La finalité est l'inscription individuelle de personnes en situation de handicap dans les sections de foot adapté des clubs du Territoire de Belfort », appuient les responsables.

Le district organise quatre à six journées autour du football adapté sur tout son territoire chaque saison. 400 jeunes et adultes, issus d'une quinzaine de structures adaptées, participent à ces journées. « Nous nous appuyons sur des clubs locaux, aujourd'hui sur les installations de

l'ASM Belfort, et leurs éducateurs. Le but de cette journée est de prendre plaisir, de s'épanouir autour des six ateliers techniques et conclure avec des matches », soufflent les responsables, ravis de voir l'engouement autour du ballon rond. « Nous sommes fiers de participer à cette action », déclare Anthony Hacquard, l'entraîneur de l'équipe de Belfort, prêt aussi à aller plus loin. ■



L'ASM Belfort a engagé, pour que cette journée soit belle, des jeunes des catégories U14, U15 et U16 très motivés, qui ont animé des ateliers avec plaisir et dynamisme. L'ASM Belfort a engagé pour que cette journée soit belle des jeunes des catégories U14, U15 et U16 très motivés qui ont animé des ateliers avec plaisir et dynamisme. Photo ER

Patinage de vitesse : Inès Grisot est championne de France

Inès Grisot a découvert le patinage de vitesse il y a sept ans grâce à Sportissimo. Du haut de ses 15 ans, elle a été sacrée championne de France « junior C » les 14 et 15 avril derniers à la patinoire de Belfort. Une Bavilléroise en or qui glisse dans la vie comme sur la glace.

A l'âge de huit ans, Inès Grisot, née à Besançon, emménage à **Bavilliers** avec sa famille. Peu de temps après, ses parents ont l'heureuse idée de visiter Sportissimo, le salon des sports du Territoire de Belfort qui réunit chaque année une cinquantaine de clubs sportifs. Et elle découvre à cette occasion le patinage alors qu'elle n'était jamais montée sur des patins. « Elle avait juste fait un peu de roller dans son enfance », précise sa maman, Séverine Grisot.

Inès jette donc son dévolu sur le patinage et rejoint l'ASMB Vitesse Short Track. Elle accroche aussitôt à la glace et monte sur son premier podium deux ans après. Surclassée, elle enchaîne avec les trophées nationaux à Orléans, Grenoble, Reims. Elle est régulièrement sélectionnée pour disputer la coupe d'Europe et se prépare pour les Olympiades de la jeunesse.

Deux médailles d'or et une d'argent

Le week-end du 14 et 15 avril à Belfort, Inès a touché le Graal en décrochant le titre de championne de France. Elle a en effet obtenu deux

médailles d'or sur 1 000 et 1 500 mètres et une d'argent sur 500 mètres. « Je l'espérais fortement car j'avais tout donné pour atteindre cet objectif », explique Inès, le triomphe modeste sous un sourire rayonnant. Élève de seconde, elle a rejoint le Creps (Centre de ressource et d'expertise à la performance sportive) de Reims en internat où elle bénéficie des meilleures conditions pour progresser et dispose d'un coach mental.

Endurance, vitesse, technique, mental

Toute sa famille est bien sûr derrière elle depuis le début de son aventure. En premier lieu sa maman, présidente de l'ASMB Vitesse durant quatre ans et aujourd'hui à la tête de l'OMS (Office municipal des sports) de Belfort. Conseillère municipale à **Bavilliers** Séverine Grisot vient d'être nommée tout dernièrement adjointe déléguée au sport.

Après ce premier Graal, Inès est encore plus déterminée. « Je tiens absolument à continuer de m'améliorer », déclare-t-elle. Naturellement, elle a toutes les qualités physiques re-

quises : endurance, vitesse, technique, sans parler du mental. Mais elle garde surtout la tête sur les épaules et envisage la profession de kinésithérapeute ou de préparatrice physique.

« J'espérais fortement ce titre car j'avais tout fait pour l'obtenir » Inès Grisot ■



Inès Grisot et ses médailles obtenues récemment.